



Avec le changement climatique, j'ai adapté mes pratiques



Adaptation des Pratiques Culturelles au Changement Climatique



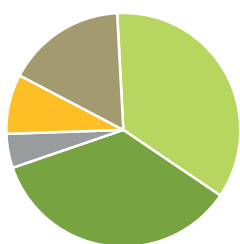
1 UMO familiale

Les exploitations du bassin charolais sont de plus en plus impactées par le changement climatique. Ce document recueille le témoignage de Matthieu HERBERT, naisseur charolais (brouards et femelles finies). Plusieurs aléas climatiques successifs sur ces dernières années l'ont amené à rechercher, essayer et mettre en œuvre des leviers d'adaptations pour son élevage.

L'exploitation se situe à LUSIGNY en Sologne Bourbonnaise, à 250 m d'altitude, sur des sols sablo-limoneux, plutôt séchant.



Assolement 2019



| (ha) | |
|------|----------------------|
| 60,0 | Prairies temporaires |
| 60,0 | Prairies permanentes |
| 8,0 | Méteil |
| 14,0 | Orge |
| 28,0 | Blé (vendu) |

UNE EXPLOITATION DE POLYCULTURE ÉLEVAGE

L'assolement repose à 70 % sur des surfaces en herbe dont une partie en rotation avec des cultures. Mais, les sols sablo-limoneux, séchant, rendent de plus en plus aléatoires la conduite des céréales. La mise en place du pâturage tournant et l'implantation de mélanges multi espèces, de luzerne et de méteil, ont permis d'assurer des stocks suffisants durant ces années de sécheresses consécutives.

PRINCIPALES PROJECTIONS (*) AGROCLIMATIQUES 2050 POUR L'ALLIER :

A l'horizon 2050, les projections montrent une hausse de la température moyenne d'environ 2°C entre 2000 et 2050 soit 0,4°C d'augmentation par décennie dans le département de l'Allier. Le cumul de précipitations annuel reste stable mais la répartition varie (diminution au printemps, légère augmentation l'été sous forme de pluies orageuses). En conséquence, l'évapotranspiration augmente, surtout au printemps et l'été où le nombre de jours chauds augmente significativement. Le bilan hydrique se dégrade donc le printemps et l'été. Des pistes de leviers techniques existent et sont à adapter à son exploitation, ses objectifs et son contexte.

* Source AP3C : quels impacts et quelles adaptations sur mon territoire ?

80 vaches charolaises
Les mâles sont vendus en brouards (430-450 kilos à 10 mois).
Les femelles (génisses et vaches) sont engraisées sur l'exploitation.
Vente directe mise en place depuis 2014 pour 7 à 8 bêtes/an et 2 à 3 veaux.



Autonomie fourragère :

- Autonomie massique totale (ration) : 95%
- Autonomie massique fourrages : 100%

En 2015, l'entrée dans le CETA Viande Sologne local a permis à Matthieu de réfléchir aux choix pertinents à mettre en place pour gérer seul, 106 ha et 45 vaches charolaises tout en se concentrant sur l'élevage. Le « Trop de bêtes, pas assez de surfaces en herbe, qui se traduisaient par des achats d'herbe sur pied » a été stoppé. La reprise de surfaces, la mise en place du pâturage tournant, la délégation de certains travaux de saison, l'entraide avec un voisin pour l'enrubannage, ont apporté sur le long terme cette souplesse recherchée.

UNE HERBE RÉCOLTÉE DE QUALITÉ

En 2015, suite à une visite d'essais à la Station expérimentale des Bordes, Matthieu a commencé à implanter des mélanges prairiaux enrichis en légumineuses (17,5 % Ray-Grass Anglais Diploïde + 17,5 % Fétuque Elevée + 14 % Dactyle + 34 % Luzerne + 17 % Trèfle Violet Diploïde). La productivité moyenne en quantité et qualité des prairies a augmenté.

Grâce à la bonne valeur alimentaire des fourrages récoltés, « **pas besoin de rajouter autre chose, la ration est équilibrée** ». La distribution en libre-service du fourrage lui permet non seulement de consacrer du temps à l'observation des animaux et au suivi du troupeau mais lui libère aussi du temps avec ses 3 enfants.



LE MÉTEIL : UNE ALTERNATIVE TESTÉE

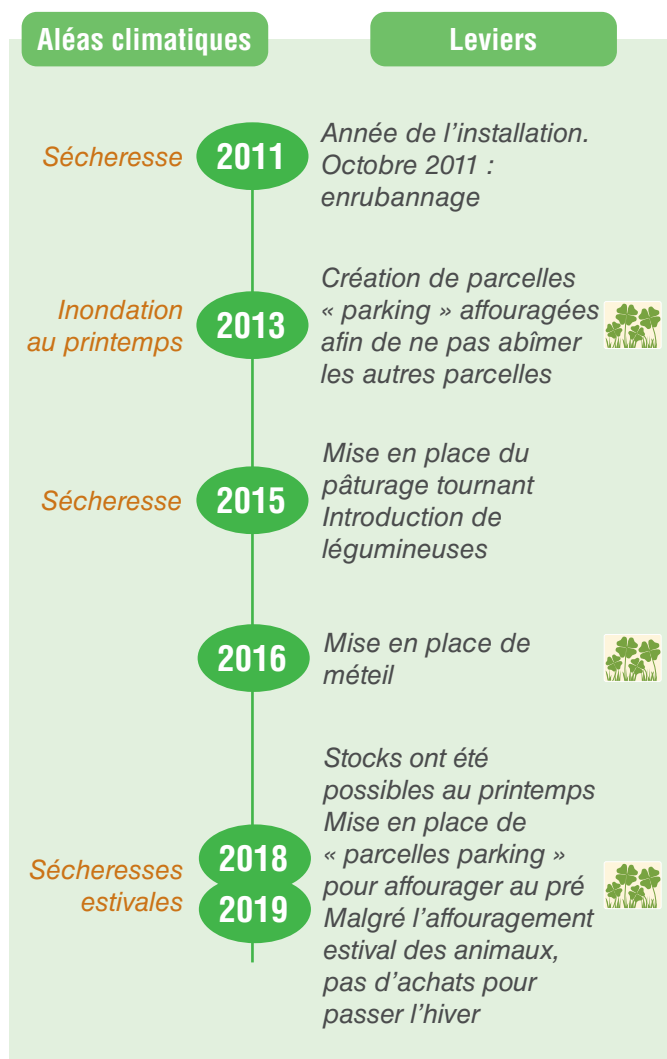
La récolte de colza étant aléatoire, Matthieu a cessé temporairement d'en cultiver et l'a remplacé par du méteil. Cette association d'une ou plusieurs céréales avec une ou plusieurs légumineuses annuelles est intéressante par la quantité de grains et de paille produits. En 2020, compte tenu de la sécheresse, ce dernier, prévu en grain, a finalement été enrubanné.

POURSUIVRE LES ESSAIS POUR ASSURER LES STOCKS

Les trois années de sécheresses consécutives obligent Matthieu à être réactif et innovant. Ainsi, 3 essais ont été réalisés en 2020 en plus des hectares semés en blé, orge et méteil : 3 ha en Sorgho et Trèfle, 3 ha en Sorgho pur et 1,5 ha en Teff Grass.

Le sorgho a été enrubanné en 1^{ère} coupe et pâturé en 2^{nde} coupe. Concernant le Teff Grass une seule coupe a été réalisée.

Les rendements produits ont permis de nourrir un lot de 25 vaches pendant 15 jours et 40 génisses pendant 1 mois.



« **Je recherchais une organisation qui me permettait d'être le plus autonome possible dans mon travail pour qu'il soit délégué si besoin en cas d'aléas de santé, qu'il soit compatible avec les travaux de saisons des cultures et qu'il me permette de passer du temps en famille.** »

FAIRE CONFIANCE À L'HERBE POUR LA CROISSANCE DES VEAUX

« **J'essaye d'avoir mes vêlages très groupés et avoir ¼ des naissances sur un mois. Les mois de novembre et décembre sont très chargés. J'ai aussi travaillé sur la qualité laitière des mères assurée par une ration équilibrée et une bonne gestion de l'herbe.**

« **Après avoir trié les veaux mâles et femelles, j'organise le lâcher au pâturage. J'avais commencé par arrêter la complémentation des femelles au pré, et en 2020, j'ai aussi poursuivi pour les veaux mâles. Je ne complémente que s'il n'y a pas d'herbe. La crainte que j'avais sur le ralentissement des croissances s'est vite estompée et m'a conforté car génère un double gain : moins de concentrés distribués et donc moins de temps passé.** »

DÈS L'HIVER, JE PRÉVOIS MON ORGANISATION DE PÂTURAGE

« L'organisation de mon système fourrager, je la réfléchis dès l'hiver : répartition des surfaces fauchées et pâturées, surfaces à faucher en première coupe, chargement global au printemps, organisation des lots ... Ensuite j'organise le pâturage tournant en fonction de mes lots et des points d'eau, ce qui m'assure une prévision des travaux à réaliser avant le lâcher (clôture, abreuvement...).

Globalement, il repose sur un découpage, au fil électrique, en 5 parcelles pour un lot de 25 vaches suitées et un taureau soit un chargement de l'ordre de 40 ares/EVV (Equivalent vaches veaux). J'essaie aussi d'avoir de l'hétérogénéité dans les prairies : des précoces, des plus tardives, des portantes, ...

Ça c'est la prévision, sur le papier ! »

APRÈS, IL Y A LA GESTION AU QUOTIDIEN

« En fonction de la météo bien sûr, j'essaie de lâcher le plus tôt, c'est-à-dire dès que c'est portant et que les sommes de températures le permettent. Pour moi la mise à l'herbe se fait progressivement et au fil des semaines je constitue mon lot.

En moyenne, en fonction de la pousse je change les bêtes tous les 4 à 5 jours. Le plus dur est d'apprendre à changer les vaches au bon moment. Au fil du temps, j'arrive à doser et ne pas faire pâturer le jour de trop pour ne pas pénaliser la suite de ma campagne de pâturage. Ainsi nous ne gaspillons pas l'herbe. Au total on gagne 1 à 2 jours de pâturage à chaque passage. »

« Je gère mieux l'herbe :

- Les vieilles prairies sont en meilleur état. Globalement la productivité des prairies a augmenté sans trop de contraintes et de frais supplémentaires.
- Je n'ai plus à broyer les refus, ce qui m'économise du temps et du carburant.
- Certaines années, cette organisation me permet aussi de débrayer une parcelle pour la faucher précocement et pouvoir la réintégrer dans le cycle de pâturage par la suite : ce stock de fourrages, c'est du bonus ! »

AUGMENTER SON PRODUIT D'EXPLOITATION GRÂCE AU PÂTURAGE TOURNANT

La mise en place du pâturage tournant s'est traduite par une meilleure utilisation de l'assolement de l'exploitation. Cette pratique a entre autre permis de nourrir 10 vaches supplémentaires sur une même surface. Matthieu a pu augmenter la taille de son cheptel et atteindre son objectif de 80 vaches présentes. Les surfaces libérées ont été implantées en cultures à paille, l'alimentation hivernale a ainsi été modifiée pour être basée sur l'utilisation de fourrages, céréales, pailles produites et tourteaux ce qui a renforcé l'autonomie alimentaire globale.

Côté économique, triple gain : le produit bovin viande a augmenté de 10 produits en plus par an, celui des cultures est en hausse grâce à la vente de blés, la suppression des achats d'herbe sur pied et les rations modifiées ont réduit les charges opérationnelles.





LE REGARD DE L'ÉLEVEUR

« La parcellaire groupé avec 40 ha d'un seul tenant me permet de manipuler mes animaux tout seul.

J'ai bâti mon organisation parcellaire du pâturage tournant en intégrant des couloirs qui permettent aux animaux d'avoir un accès à l'eau de façon permanente.

Je réfléchis encore à aménager mes parcelles ce qui m'apporterait plus de souplesse sur la gestion de mes parcelles, dont certaines sous-valorisées.

Même si je suis seul sur l'exploitation, je ne me sens pas isolé et peux me conforter dans mes choix. En effet, avec mes collègues éleveurs du CETA et des conseillers Fourrages de la Chambre d'Agriculture, nous avons créé un groupe WhatsApp. En plus de nos réunions mensuelles, si on hésite, on s'envoie une photo ou un message. Cet échange rapide nous permet de valider certaines de nos décisions et voir aussi que d'autres ont osé faire les choses encore plus précocement. Bref ce groupe me permet de rester constamment motivé et de progresser encore.

Je fais aussi partie des exploitations support pour le bulletin Info Prairies du département, publié hebdomadairement pendant toute la saison de pousse de l'herbe. Ainsi chaque lundi le conseiller de la Chambre d'Agriculture mesure la pousse d'herbe. Cela me permet de connaître les jours d'avance de pâturage et d'adapter en temps réel. »

Des accompagnements sont possibles pour optimiser ses pratiques et valoriser au plus juste la ressources fourragère de son exploitation en fonction de son contexte, des besoins du troupeau et de ses objectifs.

Que ce soit sur les surfaces fauchées ou pâturées, la gestion et surtout l'optimisation (quantité et qualité) de l'herbe n'est pas simple. Cela nécessite de maîtriser certaines préconisations clés ainsi que de l'anticipation et de la réactivité en fonction de la campagne et de ses besoins en fourrages.

RÉDACTION & CONTACTS :

Francis BOUGAREL (Chambre d'agriculture de l'Allier) - fbougarel@allier.chambagri.fr

Amélie BOUCHANT (Chambre d'agriculture de l'Allier) - abouchant@allier.chambagri.fr

Christèle PINEAU (Institut de l'Élevage) - christele.pineau@idele.fr



LE REGARD DU TECHNICIEN

À la tête d'une exploitation individuelle de polyculture élevage, Matthieu est réactif et fait preuve d'anticipation. Au-delà de ses connaissances personnelles, il s'investit beaucoup pour ne pas subir en particulier en participant au CETA Viande SOLOGNE BOURBONNAISE. Ces différents partages d'expérience lui ont notamment permis d'implanter des mélanges multi espèces (proposés aux Bordes) qui se sont montrés adaptés à nos systèmes d'exploitations. Il s'est également lancé dans la pratique du pâturage tournant en se faisant progressivement la main sur un lot de vaches suitées de veaux femelles. Les avantages se faisant rapidement ressentir (moins de refus, meilleure gestion de l'herbe, plus de fauche, économie de concentrés, organisation,...) il l'a adopté pour d'autres lots. Sa réactivité dans la gestion des surfaces fourragères, adaptée à son contexte et ses objectifs, lui a également permis de mieux s'adapter aux différents aléas climatiques que nous avons vécus.

POUR EN SAVOIR PLUS



Retrouvez l'ensemble des témoignages d'éleveurs ovins, caprins et bovins sur les leviers mis en place dans leur élevage pour s'adapter aux effets du changement climatique.



Avec le soutien de



et du Préfet de la Région Auvergne-Rhône-Alpes / DRAAF